

PRÉSENTATION

L'INTERCOMPRÉHENSION

L'idée de mettre en valeur l'intercompréhension dans les programmes d'enseignement / apprentissage des langues proches date de plus d'une vingtaine d'années. L'intercompréhension permet d'accéder rapidement à la compréhension écrite d'un texte écrit en langue proche (français et portugais par exemple pour les langues romanes). Au début des années 90, la Fédération Internationale des Professeurs de Français (FIPF) s'intéresse au concept nouveau d'intercompréhension des langues romanes dans le cadre de l'Amérique du Sud. En effet, le marché commun qui est en train de s'établir entre le Brésil, l'Argentine et le Paraguay rend obligatoire en Argentine l'enseignement du portugais. Les enseignants du français doivent s'adapter et pour certains acquérir rapidement une formation linguistique et pédagogique leur permettant d'aborder avec leurs élèves un enseignement simultané du portugais et du français au niveau de la compréhension. A la même époque (début des années 90), plusieurs programmes fondés sur l'intercompréhension voient le jour en Europe. L'union latine envisage la création dans les pays de langues latines européens d'équipes d'enseignement multilingues capables d'assurer des enseignements à plusieurs niveaux d'intervention et des formations linguistiques adaptées aux différents besoins culturels ou professionnels. L'intercompréhension peut alors être le début de l'apprentissage d'une (de) langue(s) proche(s) ou déboucher sur une communication en intercompréhension (chacun parle sa langue et comprend celle de l'autre, à condition que ce soient des langues proches : comme les langues romanes, les langues germaniques, les langues slaves...). Cette communication en intercompréhension semble se pratiquer naturellement au Brésil, si l'on en croit le linguiste Claude Hagège :

« Quand vous allez au Paraguay, quand vous allez à La Paz, quand vous allez à Buenos-Aires (je cherche des pays frontaliers du Brésil à dessein), vous vous apercevez que dans ces pays frontaliers du Brésil, on enseigne le brésilien et que inversement, dans les états les plus proches du sud-est du Brésil, l'espagnol est très enseigné. Ce qui veut dire que bien qu'en gros, bien entendu, il s'agisse de deux langues différentes, tout à l'heure ce que je disais sur les Suédois, les Norvégiens et les Danois s'applique tout à fait (la proximité est encore plus forte, je pense). Je ne sais pas comment font les hommes d'état (...) lorsque M. da Silva était au pouvoir à Rio de Janeiro, très souvent on voyait des photos où il s'entretenait avec ses homologues péruviens, chiliens, argentins, paraguayens, uruguayens, il n'y avait pas le moindre interprète. Il semble évident que ces gens se parlent chacun dans sa langue parce que les hispanophones

comprennent à peu près le portugais et que les lusophones peuvent comprendre le castillan. » (Claude Hagège, Entretiens d'Ivry, 7 octobre 2012)

Les programmes européens sont variés et ne se limitent pas aux langues romanes. EuRom4 consiste en l'élaboration d'une méthode d'enseignement dont l'objectif est la compréhension écrite et orale de trois des quatre langues romanes (français, espagnol, italien et portugais) en se basant sur l'exploitation de la transparence entre ces langues et sur la pratique d'un certain nombre d'inférences. Avec l'ajout du catalan, il est devenu EuRom5. Le programme Galatea s'est donné comme objectif final l'élaboration de matériel pédagogique apte à assurer rapidement aux sujets d'une langue romane maternelle la compréhension écrite puis orale d'une autre langue romane. Six langues sont initialement concernées, le français (souvent langue de départ), l'italien, l'espagnol, le catalan, le roumain, le portugais, plus tard limitées à quatre : français, espagnol, italien, portugais. Le programme Galatea devient Galanet, qui garde les mêmes principes de base, ceux d'une didactique de la proximité, apte à développer le plus rapidement possible la capacité de saisir les relations de parenté avec les autres langues de la même famille linguistique tout en donnant la priorité aux capacités perceptives de l'apprenant. Le programme Galapro se spécialise dans la formation de formateurs à l'intercompréhension. Le programme EuroCom, créé en Allemagne, privilégie à ses débuts l'intercompréhension entre les langues romanes (EuroComRom) à partir des connaissances en français d'un public universitaire allemand. Puis, il s'est diversifié en proposant la même approche pour les langues germaniques (à partir de l'anglais) et les langues slaves (à partir du russe).

D'autres programmes se sont greffés ou ont prolongé ces trois grands programmes européens pionniers, comme : le programme SIGURD (the Socrates Initiative for Germanic Understanding and Recognition of Discourse), le programme de l'université d'Aarhus au Danemark (Intercommunicabilité Romane) qui préconise une pratique permettant une systématisation des relations entre ces langues pour pouvoir effectuer le passage de l'une à l'autre, le programme ICE (Inter Compréhension Européenne) qui vise l'intercompréhension simultanée et contrastive de plusieurs langues germaniques (anglais, allemand, néerlandais) pour un public francophone ayant déjà étudié une langue germanique, le programme Euro-Mania qui propose un manuel d'apprentissage de langues romanes pour public scolaire précoce, etc.

Ce numéro spécial sur l'intercompréhension a pour ambition de faire connaître au public brésilien cette approche nouvelle dans l'enseignement des langues, cette communication originale et précieuse dans cette époque de communication. Il commence par un entretien avec Pierre Janin, inspecteur général de l'action culturelle du ministère français de la culture et de la communication (L'intercompréhension, composante essentielle d'une politique de la diversité linguistique et culturelle) qui décrit l'impact de l'intercompréhension en France, tant dans le domaine didactique que dans le domaine politique. Puis un article de Maria Filomena Capucho (Intercompreensão: diálogos no presente e para o futuro), qui retrace l'historique de la notion d'intercompréhension et son arrivée en didactique des langues. Elle présente le

Réseau Européen d'Intercompréhension (REDINTER), son organisation, ses objectifs et ses résultats. De son côté, Maddalena De Carlo (L'intercompréhension, sans le savoir ... et l'intercompréhension en le voulant. Lunga vita all'intercomprensione !) propose une réflexion épistémologique sur la notion d'intercompréhension, une définition de quelques concepts-clés et quelques projets pionniers en didactique de l'intercompréhension.

Les quatre contributions suivantes abordent une partie plus pratique. Dans un entretien, Françoise Ploquin, fondatrice et présidente de L'APIC (Faire connaître l'intercompréhension au grand public) expose l'histoire, le développement et les buts de l'Association pour la promotion de l'intercompréhension. Pierre Escudé (Intégrer les langues au cœur des apprentissages. Politique, économie et didactique de l'intercompréhension) plaide pour l'intégration de l'intercompréhension dans les programmes scolaires. Il recense les bénéfices que peut apporter aux élèves cette modalité d'apprentissage. Développant ce thème, Mariana Fonseca (Intercompréhension intégrée : des potentialités d'un support didactique à la réalité de la classe) apporte une réflexion, à travers la présentation du manuel *Euro-Mania*, sur les potentialités de cette méthode pour une construction intégrée des savoirs linguistiques et disciplinaires. Enfin Sandrine Caddéo et Sara Morgadinho (Que nous enseigne la méthode *EUROM5* pour accéder rapidement à la compréhension du portugais ?) présentent la méthode *EURM5* qui permet d'accéder à la lecture / compréhension d'articles de presse généraliste en plusieurs langues romanes (avec dans cet article focalisation sur le portugais) en un temps très court.

Mais l'intercompréhension n'est pas limitée aux langues romanes (ou entre langues romanes). Dans le contexte des Caraïbes, Paula Prescod (English-based Atlantic Creoles) étudie les possibilités d'intercompréhension entre créoles anglophones grâce à des similarités orthographiques, lexicales et morphosyntaxiques. Jean-Michel Robert (Intercompréhension entre l'anglais et les langues romanes) envisage, pour des anglophones, l'entrée dans le français (et les autres langues romanes) par le biais de l'intercompréhension (transparence lexicale et similitude entre types syntaxiques fondamentaux). Pour terminer ce numéro, un entretien avec l'artiste Nino Montalto (Un artiste au pays de l'intercompréhension) qui pratique l'intercompréhension hors de toute didactique, politique ou institution.

Jean-Michel ROBERT